

**NOUVELLE DESCRIPTION**  
**DE RAJA EATONII GUNTHER, 1879,**  
**RAJIDAE ENDÉMIQUE**  
**DES ÎLES KERGUÉLEN (ANTARCTIQUE)**

Par J. C. HUREAU

*Raja eatonii* fut décrite par A. GÜNTHER d'après la petite collection de poissons récoltée au cours de l'expédition anglaise aux îles Kerguélen en 1874-75, à l'occasion de l'observation du Passage de Vénus. La description de GÜNTHER ne porte que sur un seul exemplaire mâle. Cependant l'année suivante un exemplaire femelle provenant de l'expédition du Challenger (1873-76) lui a permis de compléter sa description. Depuis cette date, aucun individu ne fut étudié en détail ou rapporté dans les collections européennes. Cependant cette espèce est assez commune aux îles Kerguélen et au cours de nos deux séjours dans cet archipel nous avons pu en étudier 64 individus, 35 femelles et 29 mâles. A cette occasion, il a été constaté que la description de GÜNTHER, bien que très précise, était assez incomplète ; de plus, aucun dessin de cette espèce n'a encore été publié, si ce n'est un schéma fait par J. R. NORMAN dans sa révision des poissons antarctiques en 1937.

Cette nouvelle description de *Raja eatonii* s'appuie donc sur 35 individus femelles et 29 mâles dont les tailles sont assez variables :

largeur du disque :	30 à 58	centimètres
longueur totale	45 à 87,5	centimètres
longueur de la queue :	19 à 38	centimètres

Ces Sélaciens ont tous été pêchés à la palangre, appâtée avec de jeunes poissons appartenant à l'espèce *Notothenia cyanobrancha*, dans la baie du Morbihan, aux îles Kerguélen, sur des fonds sablo-vaseux voisins de trente mètres de profondeur.

DESCRIPTION. — Le museau est peu marqué et court, les bords antérieurs du disque forment un angle droit, alors que l'angle de la nageoire pectorale est très arrondi.

La largeur de l'espace interorbitaire est en moyenne les deux septièmes (0,27 pour les femelles et 0,29 pour les mâles) de la distance séparant l'œil de la pointe du museau. Les variations observées dans la valeur de ce rapport sont inscrites au tableau I.

Tableau I.

espace interorbitaire distance œil-museau		0,23	0,24	0,25	0,26	0,27	0,28	0,29	0,30	0,31	0,32	total
Nombre d'individus	femelles	2	3	5	6	2	3	3	6	4	1	35
	mâles	—	—	—	2	3	5	7	4	6	2	29

Le rapport du diamètre de l'œil à l'espace interorbitaire est en moyenne égal à 0,73 pour les femelles et 0,79 pour les mâles. Le tableau II donne les variations de ce rapport.

Tableau II.

diamètre œil espace interorbitaire		0,55- 0,60	0,60- 0,65	0,65- 0,70	0,70- 0,75	0,75- 0,80	0,80- 0,85	0,85- 0,90	total
Nombre d'individus	femelles	2	5	4	7	11	6	—	35
	mâles	—	1	1	6	10	6	5	29

La plus grande partie de la surface dorsale du corps est lisse, sans épines. De très petites épines fines, nombreuses et serrées se rencontrent en plusieurs zones : entre les yeux, le long du bord antérieur du corps, sur la partie postérieure des nageoires pectorales, sur une bande médiane dorsale et sur toute la partie dorsale de la queue (voir figure).

Au milieu du dos, en arrière des yeux, à une distance de ceux-ci égale à 1,5 ou 2 fois la largeur de l'espace interorbitaire, on trouve de 0 à 2 grosses épines fortement recourbées. Le tableau III donne la répartition et les variations du nombre de ces grosses épines en fonction du sexe.

Tableau III.

nombre d'épines	0	1	2	Total
femelles .....	13	20	2	35
mâles .....	15	13	1	29

La partie dorsale de la queue est garnie d'une série médiane de 8 à 12 fortes épines recourbées, légèrement plus petites que la ou les épines

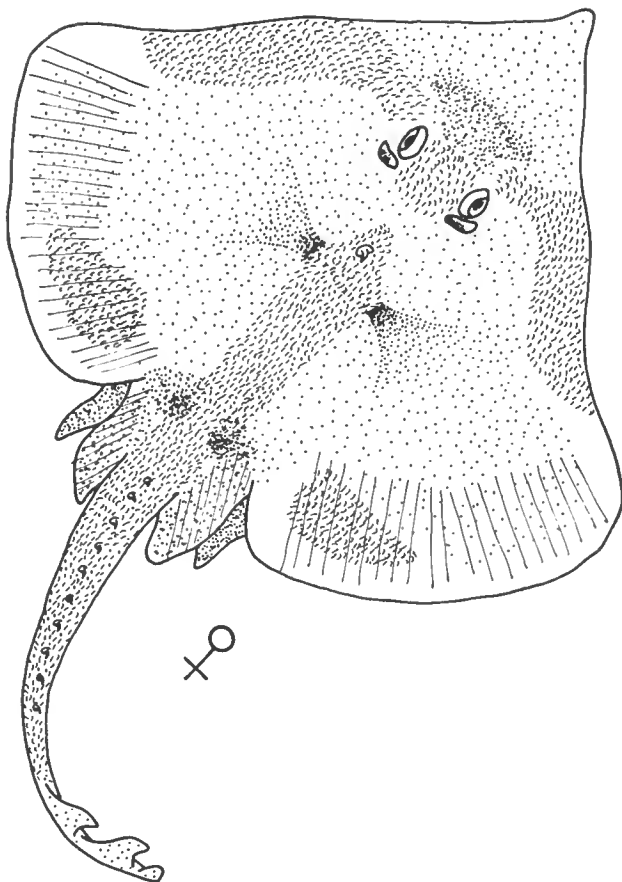


FIG. 1. — *Raja Eatonii* Günther.

dorsales, et situées à environ 2 centimètres les unes des autres. Les côtés de la queue sont totalement dépourvus d'épines et toutes les parties ventrales sont lisses.

Ces trois catégories d'épines se rencontrent dans les deux sexes. Les mâles possèdent en plus une zone hérissée d'épines en forme de griffes sur la face dorsale de chaque nageoire pectorale, dans la partie laissée libre de fines épines chez les femelles.

Les dents sont pointues, coniques, et sont placées sur environ 30 rangées sur la mâchoire supérieure.

La coloration de la face dorsale, identique dans les deux sexes, est uniformément brun-noirâtre avec quelques taches rondes plus claires mais difficiles à distinguer ; le mâle porte parfois un ocellé jaune clair sur la face dorsale de chaque nageoire pectorale. La face ventrale est blanche,

avec parfois quelques points noirs irréguliers chez les mâles seulement. La partie ventrale de la queue est brune dans les deux sexes.

*Raja eatonii*, espèce endémique des Iles Kerguelen, est assez fréquente dans la baie du Morbihan mais ne vit qu'en dehors des bancs d'algues (*Macrocystis pyrifera*) alors que tous les autres poissons de l'archipel ne se rencontrent qu'au milieu de ces algues. *Raja eatonii* vit essentiellement sur les fonds vaseux ou sablo-vaseux à partir de 15 à 20 mètres de profondeur. Sa nourriture semble surtout composée de Mollusques Gastéropodes et d'Annélides Polychètes errantes ou sédentaires.

*Laboratoire de Zoologie  
(Reptiles et Poissons) du Muséum.*

#### BIBLIOGRAPHIE

- BLANC, M., 1961. — Les Poissons des Terres Australes et Antarctiques Françaises. *Mém. Inst. Scient. Madagascar*, série F, 4, p. 117.
- GÜNTHER, A., 1879. — An account of the petrological, botanical and zoological collections made in Kerguelen's island and Rodriguez during the Transit of Venus Expeditions, in the years 1874-75. *Phil. Trans. Roy. Soc.*, London, 168, p. 166.
- NORMAN, J. R., 1937. — Coast Fishes. Part II. The Patagonian region. *Discovery Rep.*, 16, pp. 21-22.